

Patrick Beurard-Valdoye

- Né à Belfort en 1955
- Etudes scientifiques à Strasbourg puis Lyon
- Vit à Lyon depuis 1976
- Depuis 1982, fréquents séjours en Allemagne
- Responsable (avec Catherine Loth, artiste plasticien) des Cahiers de Leçons de Choses
- Responsable et modérateur de la « Revue Parlée de l'ELAC », Lyon
- Activités de critique d'art

Publications :

- *Allemandes*, Ed. MEM / Arte Facts, Lyon 1985 ;

sous le nom de Patrick Beurard, a publié :

- L'Expérience poétique (avec l'enfant), in *l'Empreinte des Mots*, Ed. MEM / Arte Facts, Lyon 1985 ;
- *Tenter le diable sans peindre au mur*, in catalogue Raffael Rheinsberg, Maison de la Culture, Reims 1985 ;
- *Guillaumon l'Ubique*, in catalogue Guillaumon, Octobre des Arts, Lyon 1985 ;
- Publications en revues de poésie, revues d'art et catalogues.

**Patrick BEURARD-VALDOYE**

**Lecture**

**mercredi 16 avril 1986**

**à 19 h 15**

**dans l'auditorium du musée**

**entrée libre**

*année 1  
patrick*  
**BULLETIN A. R. C. LITTÉRATURE**

PRÉSENTÉ PAR EMMANUEL HOCQUARD

au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris  
11, avenue du Président Wilson - 75116 Paris

*neuvième année*

**N° 161**

**Patrick BEURARD-VALDOYE**

*Par le déflecteur le vent, la fraîcheur sèche gonflée de pollen, la galerne porteuse de céréales, de poudre crayeuse (de crayard) de terril et d'amadou, le souffle qui sent le goudron juste froid (qui a fumé sur la grisaille pierreuse, sur les bottes et la bâche des machinistes ou suinta sous la roue de la macadameuse verte) du revêtement sur lequel chantent les pneus, le relin de voie neuve débarrassée de craie, noire, nère dans le noir, qui refaite devait prévenir tout nuisement (que les forces soient en balan) c'était sans compter la nuit sur les terres blanches, sans l'accotement (l'épondée, l'aire de stationnement) sans la hâte du retour et la griserie de l'élan dans la descente (et du moteur plein-régime) avant d'aveindre la côte, les hauts beaux lieux, les bas beaulieux, accélérateur à fond jean lavache songe au fils (la barre de direction vibre, le volant de la traction-avant crôle) songe à l'élève, oberdies du brillant sujet qui se hissera hautisme, survient en haut du dos d'âne la trouille, désert sans lune*



que les phares croisent, croisent l'arrière du poids-lourd, mortey, le haut de mortée (la ferme de mortée, la bagnolle où loge Jeans) sous douze tonnes de métal en train de s'ébranler la sept chevaux s'écrase, tuile contre tuile, et le choc des carcasses une nouvelle épine dans le pied de Jeans, l'orme des sept voies où le glaive tranchant du chrétien endemené pas seulement armé de sa foi vint s'enfoncer (où l'éclat du métal blesse au coeur l'acot écorché, équeuré que le combattant tranche, étronche, écafe jusqu'à retrouver le geste de la taille du bois par le fer) armé du bouclier de la justice, cuirassé par la foi, par l'espérance, aguerrié par la charité, il affronte du haut de sa pierre le démon hérétique, il repousse ce visage crispé par le souci de l'écriture en guise de vérité, agonise l'adverse, lui barre le chemin (le bourre en brûlant) au nom de la tolérance, au nom de l'indulgence, fracasse sa lance sur le casque de ceux (les haignots) qui pourraient s'emparer du trône, s'élevant droit sur les carcasses de chevaux et combattants aboucheton, capis, renflant l'odeur de sang qui essiaue entre le pleux blanc du fer, pateillant les hommes de cette terre faite d'hommes, parti au secours de la femme, la religion, celle qui relèvera les hommes fleuves, aura l'omption pour annihiler la trahison, la trahison des trahisons, la conversion, il agite la fumée noire sous la graisse qui partage l'acier de la chair, où s'enflamment vengeance, revanche, où la mâche de mort s'évente, Jeans fait creuser les tranchées (des retranchements) prépare l'assaut, fait porter fagots,

portes, tables, chevrons pour combler les fossés, parcommence, assaute étendard en main la ville qui refusa de défremer (tandis que les hommes s'apprêtaient à décamper, en place de harpiller (par manque de munitions, de vivre, fèves et grains de blé pendant cinq jours d'inquiétude) ils s'en allaient assiéger la cité, car d'ici deux jours, vous entrerez soit par force soit par amour dans cette cité : les portes s'ouvrent). Entrée de Jeans par la porte principale, contre la fontaine argence quand battent les guettes, entrée du cortège dans le bouchon (la petite prusse, la petite genève) entrée sous les voûtes de la cathédrale (que le peuple regardait comme l'ouvrage de l'Anglais (détruite auparavant par la foire chaude qui fondit le plomb de sa toiture, par l'incendie qui détruisit la ville) entrée réticente des pèlerins) pour célébrer la messe de la libération (l'office qui délivre du traité honteux, l'office de la victoire sur l'ennemi soumis, pardonné, muet, usé par les dragonades tandis que les convaincus s'enfuient vers l'Est et que commencera le cortège des victimes de l'hérésie qui inscriront le fameux REGISTER dans la pierre, l'office de la libération du peuple (la résistance) subissant quatre années de bottes de l'occupant, astreint aux restrictions, aux rafles, messe pour la libération des soldats, des civils qui ont eu la permission de se relever des tranchées du champ troué d'obus, maculé de bustes troués, messe pour le roi protégé de la justice divine, messe pour les poilus, pour les maquis)...

*Extrait d'un travail en cours.*